

Exposition

CAMP DE BASE

ANTHONY FOLLIARD

01 AVRIL → 21 MAI 2022

PHAKT — CENTRE CULTUREL COLOMBIER

Dans le cadre de la résidence de création *À la recherche du temps perdu*

À l'invitation du PHAKT – Centre Culturel Colombier, l'artiste Anthony Folliard est invité à parcourir un territoire et à découvrir sa réalité urbanistique en se mêlant aux communautés humaines qui le composent. Des premières explorations à la restitution finale, la résidence de création se décline sur 8 mois, entre septembre 2021 et mai 2022, autour d'un travail de recherche et d'expérimentation explorant les pluralités d'un quartier de centre ville articulé autour d'une grande dalle urbaine caractéristique des années 70. Hors de ses aménagements dédiés ou d'éléments patrimoniaux, la ville reste un milieu globalement inhospitalier souvent déconsidéré et méconnu. À la rationalité de l'espace urbain s'oppose une part plus sauvage et plus libre de la ville, trace des êtres vivants qui y résident et la pratiquent. À l'époque où plus aucun endroit de la planète n'a pas été répertorié ou cartographié, où le monde entier est à portée d'un clic ou d'un billet d'avion, l'aventure ne se situerait-elle pas au coin de la rue ?

Pour ce travail d'immersion, Anthony Folliard a choisi d'explorer le Colombier en s'appuyant sur un processus de déambulations artistiques incluant son histoire, ses usages et ses usagers. À partir d'actions performatives, de collectes d'objets, de peintures urbaines et de prises de notes manuscrites et dessinées, réalisées systématiquement hors les murs, Anthony Folliard a transformé un espace urbain en un atelier d'artiste à ciel ouvert.



Adventure playground, Toronto, 1974 – 1980

Confronté à l'adversité du monde, l'artiste explore tous les possibles par des défis physiques et sa créativité à bas bruit, de manière anonyme, l'artiste a initié au sein du quartier une série de performances mettant à l'épreuve l'espace public.

Shopping fut ainsi la première d'une série d'actions réalisées à l'échelle du Colombier et au-delà. Initiée à l'été 2021, cette accumulation en une journée d'un maximum de matériaux trouvés dans la rue pose le cadre d'une résidence basée sur une économie de moyens assumée tout comme la question du rebus, du déchet dans un environnement se voulant plus ou moins aseptisé. Le vécu, la forme et l'histoire de ces objets offrent les contours d'une pratique d'opportunités et de trouvailles. De cette accumulation protocolaire est née une seconde action intitulée *Mirador* présentée au mois de septembre 2021 aux Ateliers du Vent. La construction est exclusivement réalisée avec les matériaux de la collecte. L'ensemble forme un atelier perché dans lequel l'artiste séjournera en quelques occasions. D'une apparente fragilité, l'atelier est une auto-construction robuste dans le registre de la cabane. Le promontoire est visitable. L'artiste y a laissé des effets personnels ainsi qu'une bibliographie des lectures en cours durant la résidence.

À ces protocoles de récupération et du réemploi, Anthony Folliard ajoute une dimension plus performative. Récolter ne suffit pas, il lui faut mettre à l'épreuve ses capacités physiques face au territoire. Le corps de l'artiste devient un moyen d'exploration du monde bousculant les usages de l'espace urbain. L'exploration s'affranchit de la déambulation ou de la promenade pour prendre des formes plus sportives. *Jeu de mail* consiste ainsi à fabriquer le matériel avec ce qui passe sous la main et à jouer à cet ancêtre du golf dans la rue. L'espace public inapproprié, l'équipement sportif bricolé sont autant de contraintes créatives. Le mode exploratoire s'ajuste avec l'angle des tirs, souvent vers le haut. Le geste est documenté en photographie et en vidéo. Évoquant les grandes heures du cinéma burlesque, le corps de l'artiste devient le lieu de son œuvre. Avec l'action *Hors sol*, Anthony Folliard prend de la hauteur traversant le paysage d'un point A à un point B avec une tyrolienne improvisée. On s'attache autant à la performance athlétique qu'au paysage qu'elle traverse. Si pour *Dédale*, l'artiste traverse un maximum d'espaces accessibles en 90 minutes, il choisit de marcher *À l'aveugle* les yeux bandés le plus longtemps possible.



Tyrolienne, USA, 1920



Emil Zátopek, Alain Mimoun et Herbert Schade, Jeux olympiques 1952

Au-delà de la figure esthétique, c'est l'expérience sensible de l'artiste qui est en jeu face aux éléments. Statique ou en mouvement, dans un corps-à-corps forcené avec un territoire, l'idée n'est pas simplement de changer de point de vue sur ce paysage, mais les conditions mêmes de celui-ci. L'effort et le dépassement de soi sont au cœur d'une performance artistique. Pour *Wash and go*, l'artiste repousse ses limites en réalisant un triathlon olympique (1500 m natation + vélo 40 km + course à pied 10 km) dans et autour du quartier Colombier. Pour *Le Grand pèlerinage*, Anthony Folliard entreprend une expédition sur le GR39 allant du Colombier au Mont-Saint-Michel, 107 km de course à pied, sur les traces des Miquelots, nom donné aux pèlerins de Saint Michel venant des royaumes de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne...

Si parfois l'artiste échoue dans ses protocoles comme pour cette tentative de planter son drapeau au sommet des 30 étages de l'Éperon, le récit bascule dans la fiction pour laisser place à l'imaginaire. Anthony Folliard imagine de cette expérience une édition explorant la littérature de l'expédition en haute montagne.

L'expérimentation peut aussi être collaborative comme pour *Chantier naval* où l'artiste fait appel à un groupe de volontaires néophytes pour l'aider à construire un bateau en carton. À partir de tutoriaux et de didacticiels Open source, l'idée est de mettre en œuvre une construction collective légère et faite main, sur laquelle l'artiste embarquera pour une excursion fluviale depuis le Colombier en évocation des anciens cours d'eau qui jadis traversaient le territoire.

Si l'ensemble de la résidence s'est exclusivement déroulé hors les murs, Anthony Folliard a choisi pour sa restitution finale de transformer l'espace d'exposition en un lieu imaginaire de projections et d'aventure. À mi-chemin entre le campement-cabane-bivouac, le laboratoire graphique et l'atelier de bricolage, *Camp de base* est le point de départ de nouvelles expéditions.

Anthony Folliard choisit d'ériger une vaste cabane à l'intérieur même du lieu d'exposition. La construction se révèle un exercice d'improvisation avec des matériaux glanés jusqu'au dernier moment. Les ressources portent la trace de leur origine urbaine (matériaux de constructions, palettes, rebuts et autres objets trouvés). L'édification n'obéit pas à un plan mais s'envisage plutôt pas à pas comme un jeu d'enfant dont l'artiste aurait réévalué l'échelle et dont il maîtrise seul l'évolution. Par sa simplicité de mise en œuvre et sa rapidité de construction, la cabane est à la fois une sculpture placée dans l'environnement architectural du PHAKT mais également une œuvre à habiter. Si l'ensemble peut paraître instable et fragile, c'est que l'artiste souhaite jouer sur des équilibres et des rapports de tension, déplaçant ainsi potentiellement la place du visiteur et l'impliquant dans l'usage de celle-ci.

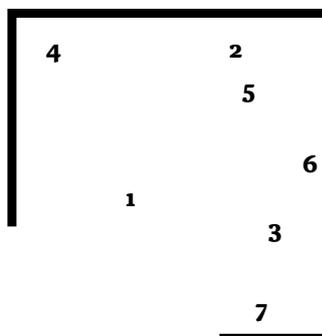
La cabane est aménagée de manière à accueillir le visiteur. L'entrée est libre mais pas obligatoire. L'artiste y a déposé sa documentation. On peut y lire, méditer, dormir ou l'escalader. Autour de la cabane, l'artiste a réalisé un ensemble de peintures murales. Les motifs reprennent une série de dessins à l'encre éphémères réalisés cet hiver par Anthony Folliard

dans le quartier Colombier. Passages, ouvertures, passerelles... les images trouvent leurs origines dans les notes et les dessins des carnets de l'artiste et proposent des percées symboliques et mystérieuses dans un quartier compact de centre ville. Éditées sous la forme de carte postale distribuée dans toutes les boîtes aux lettres du Colombier, elles ont également donné lieu à une sorte de jeu de piste graphique avec les habitants.

Avec les enfants de l'accueil de loisirs du Colombier, Anthony Folliard propose un autre format collaboratif basé sur un principe de petites sculptures par assemblage et par association libre de matériaux de récupération. Avec un petit groupe d'enfants, l'artiste a exploré différentes réalités du quartier. Il affirme l'importance du geste créatif plus que de l'objet. Afin de préserver la liberté et la spontanéité de la démarche, la décision d'exposer les œuvres co-produites n'a été prise qu'à l'issue des ateliers. L'ensemble se construit hors du système de l'art préservé de toute pression.

Pour restituer sa résidence, Anthony Folliard a imaginé une édition. Elle partage généreusement les sources, le cheminement et les inspirations de l'artiste. Anthony Folliard a passé beaucoup de temps à fouiller et à rechercher des images issues d'époques et de contextes différents : gravures, archives, illustrations, photographies, herbiers, images scientifiques... S'entourant d'un corpus de visuels et de documents chinés et récupérés, il a reconstruit par jeu de combinaisons et de strates une documentation ouverte pour créer un environnement de travail rempli de références et d'inspirations pour ensuite s'en détacher et trouver ses propres connexions avec le territoire. Sur différents formats et supports, l'édition compile et partage ainsi des notes, des dessins, des textes, des photographies de ses performances ainsi qu'une série de références artistiques et culturelles qui ont nourris son projet. Si le livre de l'artiste peut s'envisager comme une alternative à l'exposition, il en fait ici complètement parti.

Camp de base n'est qu'une étape, le bivouac artistique d'une recherche toujours en mouvement. Les interventions d'Anthony Folliard lui permettent d'habiter le quartier à sa manière et de créer des passerelles entre le passé et le présent, entre le dehors et le dedans, entre la réalité et la fiction : elles questionnent l'identité des espaces et des lieux en mettant en lumière la part invisible et pourtant bien réelle de leur dimension culturelle et sociale.



1. *Cabane*, 2022
Bois, carton
L 370 x l 320 x h 224 cm

2. *Chantier naval*, 2022
Carton
Dimension variable.

3. *Archives*, 2022
Matériaux divers
Dimension variable.

4. *Terrain d'aventure*, 2022
Collage, encre,
100 x 70 cm.

5. *Flaque*, 2022
Résine polyuréthane
54 x 50 cm

6. *Passages*, 2022
Eau, pigment noir
190 x 100 cm

7. *Passages*, 2022
Eau, pigment noir
220 x 81 cm

PHAKT - CENTRE CULTUREL COLOMBIER

5 Place des Colombes 35000 Rennes

Tel : 02 99 65 19 70 / www.phakt.fr

Entrée libre et gratuite

Ouvert du lundi au vendredi de 13 h à 19 h, le mercredi de 10 h à 19 h, le samedi de 14 h à 18 h. Fermé les jours fériés.

VISITES COMMENTÉES ET PUBLIC SCOLAIRE

Pour réserver, préparer votre visite commentée, nous contacter à l'adresse :

mediation@phakt.fr

Responsable des expositions

richard.guilbert@phakt.fr

REMERCIEMENTS

À Bénédicte Chapalain et Sylvaine Arbouet.

Aux équipes des ALSH Louise Michel et Colombier

Aux enfants de l'ASH Colombier : Aloïs, Anail, Axelle, Basile, Djovannah, Elwan, Ethan, Julie, Laura, Mohamed et Mathis.

Aux participants de l'atelier Chantier naval : Caroline, Denis, Emma, Esther, Isabelle, Jacques, Laura, Marie et Marius.

À Ambre Rambault pour sa contribution active sur l'édition.

À Mathilde Raynal et Simon Guiochet pour leur implication dans le projet.

Aux artistes de L'Atelier du Bourg et du Marché Noir pour leurs conseils avisés.

À Goulwen Plesse et à Media Graphic.

À Élise Pérès, Léon et Émile Folliard pour leur soutien continu quel que soit l'aventure.

